

Mars

2004 - n° 94

Bulletin trimestriel de l'Amicale du camp de Gurs

Prix : 0,50 €

1939

1944

Gurs, souvenez-vous

édito

Le retour de la barbarie

Dans ce numéro :

- 1 Édito
- 2 3 4 Actualité
- 5 Actualité, brèves
- 6 Actualité, les projets de l'Amicale
- Au rendez-vous du
- 7 Souvenir, les projets de l'Amicale
- 8 Archives, rectificatif, relations internationales
- 9 10 11 Nos peines
- 11 Éducation
- 12 13 14 Témoignage, nouveaux adhérents
- 15 16 Bibliographie, publications, RDV du 6 juin 2004
- 17 18 19 Courrier, note de lecture
- Cérémonie du 2 mai 2004,
- 20 Assemblée générale de l'Amicale du 2 mai 2004, Appel à cotisation



Le 11 mars 2004 est une nouvelle date funeste pour tous les démocrates d'Europe, du monde. Nous sommes tous unis avec le peuple espagnol en deuil de ses enfants, femmes et hommes tués, amputés, meurtris « pour l'exemple ». Nous partageons la douleur de ces familles paisibles pour qui l'avenir sera dorénavant marqué par la volonté préméditée de sectaires frappant lâchement et au hasard.

L'Amicale du camp de Gurs avec ses rescapés de la déportation, ses anciens internés, leurs familles et leurs amis, retrouve à nouveau ses adversaires obstinés : fanatisme religieux, xénophobie, haine de la démocratie. Les républicains espagnols, leurs frères des Brigades Internationales, les citoyens allemands juifs de Bade, Palatinat et Sarre, les résistants, les Allemands anti-nazis, les réfugiés fuyant les régimes totalitaires, les gitans français reconnaissent dans ce terrorisme les forces rétrogrades, fascinées par l'anéantissement contre lesquelles ils ont déjà eu à lutter. Le même combat continue contre l'intolérance.

C'est une nouvelle guerre. Mais uniquement contre des civils.

La détermination de l'Amicale ne faiblira pas. Il nous faut lutter en renforçant les valeurs démocratiques, éclairer les jeunes générations. Pour cela l'appui des citoyens, de l'Éducation Nationale, des élus, doit nous aider à dresser un premier rempart en montrant où mènent les négations des Droits humains. Le camp de Gurs en est un tragique exemple. Le but de notre projet est de créer, sur ce site, un lieu d'où se diffusera un message citoyen, explicitant les valeurs démocratiques et la nécessité, de plus en plus avérée, de montrer leur fragilité si les convictions des citoyens s'émoussent.

L'Espagne, blessée, s'est dressée en votant. C'est une arme de riposte massive. Le vote n'est pas anodin, il fonde nos sociétés démocratiques.

C'est notre seule réponse raisonnable à la barbarie qui nous menace tous.

Sommaire :

Le retour de la barbarie.

De la guerre d'Espagne à la Shoah.

Mémoire vive.

Les Tsiganes, rencontres et conférences.

Le camp de Gurs et les philatélistes.

Aménagement du carrefour giratoire d'Aren.

Dernier adieu à Carmen García.

Max Dreifuss raconte Gurs.

Emile Vallès



actualité

« De la guerre d'Espagne à la Shoah »

Quinzaine sur le devoir de mémoire du 14 au 27 janvier 2004
à Mourenx (Pyr. Atl.)



Dépôt gerbe



Paul Niedermann
évoque ses
souvenirs

« Le devoir de mémoire » est loin d'être un sujet théorique. C'est un sujet vivant, empreint d'actualité. C'est ce qui nous permet de comprendre le présent à partir du passé, pour mieux envisager l'avenir.

Les valeurs véhiculées par les hommes et les femmes qui se sont battus pour sauver les droits de l'Homme et sauvegarder la démocratie, sont autant de clés qui nous permettent de comprendre les problématiques actuelles. [...]

Le message du Camp d'internement de Gurs dépasse la simple invitation à commémorer le passé. Plus encore 60 ans après les faits, la mémoire de Gurs conduit à la réflexion et à l'action. [...]

Les jeunes ont besoin de modèles pour grandir. [...]

Il ne faut pas minimiser l'effet d'un témoignage vivant sur les jeunes générations.

On évoque souvent le « devoir de mémoire » mais plus rarement la question de l'oubli. La mémoire est dressée comme un rempart contre l'oubli. »

Les manifestations proposées ont été très suivies :

- Visite guidée du Camp de Gurs en présence de Paul Niedermann, des représentants de l'Amicale du Camp de Gurs et du Comité Inter Mouvement Après Des Evacués (CIMADE) : une soixantaine de personnes.

- Films / échanges : *Mots de Gurs de la guerre d'Espagne à la Shoah* et *No Pasarán*. En présence de Paul Niedermann, ancien interné du Camp et un représentant de l'Amicale : près de 600 personnes (350 grand public et 250 scolaires).

- Expositions à la Bibliothèque Municipale et à la Maison des Jeunes et de la Culture.

Cette Quinzaine a remporté un franc succès, largement répercuté dans les médias locaux.

Mémoire vive

La Bibliothèque municipale de Mauléon et le cinéma Maulé Baïtha de Mauléon ont organisé trois semaines d'information sur l'histoire du camp de Gurs, du 13 au 31 janvier 2004. Les habitants et les élèves de l'agglomération ont pu ainsi découvrir une exposition, les photogrammes des enfants de l'école de Saint-Dos et le film *Mots de Gurs*. La soirée du 17 janvier, au cours de laquelle fut projeté le film, fut animée par nos amis Paul Niedermann, ancien interné du camp et enfant de la maison des enfants d'Izieu, par Pierre Larribité et Jean-Jacques Le Masson de l'Amicale.

Par ailleurs, et en particulier durant la semaine consacrée à la Résistance et à la déportation, le film *Mots de Gurs* produit par l'Amicale et réalisé par J. Jacques Maury, a rencontré un très vif succès dans différentes villes de notre région. Des projections présentées par des membres de notre Amicale et suivies de débats ont été proposées aux scolaires dans la journée et aux adultes en soirée à Orthez, Oloron, Saint Palais. Ce film n'a laissé personne indifférent et a remué bien des consciences : « *Tout ça, chez nous !* »

Contactez nous

une seule adresse :

contact@campgurs.com



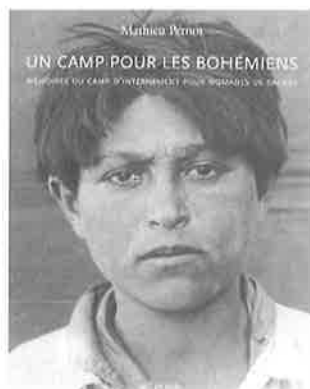
actualité

Rencontres et conférences

Colloque Mémoire, Identité et Société : à propos de l'internement des Tsiganes en France (1939-1945) organisé par l'INSTEP Aquitaine et le Laboratoire « Identités et Territoires des Elites Méridionales » (ITEM) de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, les 16 et 17 janvier 2004.

C'est un des premiers colloques centré sur l'internement des Tsiganes en France. Organisé par Jean-Luc Poueyto, responsable INSTEP Aquitaine, il a bénéficié du soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah et du Conseil Général des Pyrénées-Atlantiques.

Peut-on parler d'une mémoire ni écrite, ni matérialisée ? Peut-on évoquer une mémoire du silence et du non visible ? Pourquoi l'étude du génocide tzigane est-elle restée peu connue par rapport à celle de la Shoah ? C'est autour de ces questions qu'historiens/nes et autres spécialistes avertis ont, pendant deux jours, réfléchi au sort des Tsiganes pendant la seconde guerre mondiale, échangé et témoigné par personnes interposées.



Mathieu Pernot :
« Un camp pour les bohémiens »,
Editions Actes Sud

L'étude du génocide tzigane est aujourd'hui encore peu abordée. Certes les juifs exterminés par les nazis se comptent par millions, les Tsiganes par dizaines de milliers ; mais l'argument comptable suffit-il pour refuser de mettre ces deux massacres sur le même plan ? Les Tsiganes ont partagé le sort des juifs et il existe de très nombreuses similitudes dans leur destin et leur malheur : errance, nomadisme, résistance de leurs cultures. Ce sont deux peuples frères de souffrance.

Rappelons que la mémoire du silence et du non visible est constitutive d'une identité tzigane. « Les Tsiganes n'écrivent pas de livres, ne bâtissent pas de monuments et ne communiquent pas leur mémoire, bien au contraire ils cultivent le secret, l'opacité et le non-dit. Cette identité du secret sans cesse réinventée par les personnes qui en sont les dépositaires n'est rien d'autre que l'affirmation d'une totalité, d'un « infini nomade » ; celui du temps qui n'est pas divisé ou employé (il n'y a pas d'emploi du temps chez les nomades) et de l'espace qui n'est pas limité (les frontières n'existent pas). »

Si l'on parle actuellement du sort réservé aux Tsiganes dans divers pays d'Europe, de la persécution des nazis à leur égard, en France, la recherche a beaucoup de retard. Or, pas de résistance à l'oubli sans faire appel à la production textuelle (archives, témoignages, stèles...) et dans ce domaine existe un déficit majeur de mémoire en dehors des familles et de quelques « gadgés ».

Parmi les trente camps d'internement français de Tsiganes on peut citer le camp de Saliers (Arles) - 700 personnes -, le camp de Montreuil-Bellay, entouré de barbelés électrifiés, les camps de Gurs, Mérignac, Poitiers...

Aujourd'hui encore certaines archives concernant l'internement des Tsiganes, notamment celles du département de la Gironde, restent en vrac et sont difficilement exploitables. Par contre, pour le camp de Montreuil-Bellay, où furent internés de très nombreux Tsiganes, on possède des archives complètes, ce qui a permis à Jacques Sigot, présent au colloque, d'écrire son livre « Un camp français pour les Tsiganes... et les autres : Montreuil-Bellay 1940-1945 », publié en 1983 et réédité en 1994 sous le titre « Ces barbelés oubliés par l'histoire ».



actualité

(Suite de la page 3)



Germaine Campos,
ancienne internée de
Gurs.



Roger Demetrio,
ancien interné de Gurs.

Citons également la présentation du remarquable travail de mémoire du photographe Mathieu Pernot. Son très beau livre publié aux Actes Sud, «Un camp pour les Bohémiens, Mémoire du camp d'internement pour nomades de Saliers» présente, avec des textes d'Henriette Asséo et Marie-Christine Hubert - toutes deux spécialistes de l'histoire des Tsiganes -, des photographies extraites des « carnets anthropométriques pour nomades », conservés aux Archives départementales. A partir des informations portées sur ces images, Mathieu PERNOT a retrouvé des Tsiganes et recueillis leurs témoignages dont ceux de Germaine Campos et de Roger Demetrio, tous deux anciens internés à Gurs.

«... On nous a envoyés à Gurs, mais on n'est pas restés très longtemps là-bas : trois ou quatre mois je crois, jusqu'à ce qu'un jour, un chef du maquis vienne dans le camp. Il était espagnol et est venu à notre rencontre. Je me souviens qu'il avait une jambe de bois. Il nous a demandé si nous aussi nous étions espagnols et lorsque nous lui avons répondu que oui, il est allé voir le chef du camp de Gurs pour lui dire que si le lendemain nous n'étions pas sortis, il le pendrait au mât du camp. Le lendemain, un groupe du maquis est donc venu nous chercher en camion et nous nous sommes tous échappés du camp... »

Germaine Campos

« ... Au bout de trois ou quatre mois, la gendarmerie nous a retrouvés et nous a emmenés au camp de Gurs. Nous sommes restés presque un an dans ce camp. Il y avait beaucoup de Juifs. C'était un camp qui était très dur... »

Roger Demetrio

Parmi les nombreuses et riches communications présentées lors de ce colloque signalons celle de Sylvaine Guinle-Lorinet, historienne à l'UPPA, sur Le camp de Lannemezan : Eléments pour une histoire, éléments pour une mémoire et celle de notre amie historienne, membre de l'Amicale, Emilie Capdessus-Lacoste sur *La mémoire du Camp de Gurs*.

Puisse ce colloque contribuer à développer les travaux de recherches historiques sur le massacre des Tsiganes victimes de crime contre l'humanité et favoriser une reconnaissance juridique de ce génocide. Une reconnaissance officielle et publique est nécessaire pour les victimes. C'est aussi un acte politique majeur.

Cycle de conférences sur le thème de l'Utopie

organisé par l'Institut national des sciences appliquées de Lyon (INSA) et la Maison des enfants d'Izieu. Parmi les sujets traités, notons, le 22 mars 2004, « Réorienter la pensée et l'action pour qu'Auschwitz ne se reproduise plus », par Manuel Reyes Mate, et le 26 avril 2004, « L'enfance de l'utopie. Walter Benjamin et l'utopie », par Jean-Christophe Bailly.

Outre la qualité des intervenants et l'intérêt des sujets abordés, rappelons les relations d'amitié et de partenariat qui nous unissent à la Maison d'Izieu, d'où les enfants juifs qui y étaient réfugiés furent « envoyés en convoi pour une destination inconnue », c'est-à-dire, pour Auschwitz, par le gouvernement de Vichy.



Les enfants d'Izieu.
© Paillarès - Niedermann



Commémoration de l'exil républicain

Les 20-21-22 février 2004 à Argelès-sur-Mer - Collioure - Portbou/Cerbère

Un hommage aux républicains espagnols était organisé par l'association FFREEE (Fils et Filles de Républicains Espagnols et Enfants de l'Exode) :

- Marche symbole au départ du musée Walter Benjamin à Portbou. Arrêt au poste frontière en vue de l'inauguration d'une stèle en présence du Conseiller de relations institutionnelles de la Generalitat de Catalogne et du Président du Conseil Général des Pyrénées-Orientales.

- Diverses manifestations étaient organisées en hommage : dépôt de gerbes, lecture de lettres écrites en 1939 depuis l'exil et dans les camps de concentration français, chansons de la guerre d'Espagne, projection du film *Los años bárbaros* de Fernando Colomo (1998).



Dessin de Conchita Muñoz
(12 ans) 1939

Texte de la stèle :

« Hommage aux 100 000 hommes, femmes, enfants, Républicains espagnols et internationalistes qui ont dû prendre le chemin de l'exil après trois ans de guerre contre le franquisme ; ils ont franchi cette frontière de PortBou/Cerbère en février 1939 et furent les précurseurs de la lutte antifasciste en Europe. »

« De la guerre d'Espagne à la Résistance dans le Sud-Ouest de la France »

La bibliothèque intercommunale Pau-Pyrénées, dirigée par Christine Abbadie-Clerc, organise avec la contribution du MRAP, du CDDP 64, de l'Association Carl Einstein François Mazou, du Comité du Mémorial de Buziet, du Comité du Mémorial d'Orthez, des Amis de la Résistance ANACR et de l'Amicale du Camp de Gurs, une exposition dont l'inauguration a eu lieu le : 1er avril 2004 à la Bibliothèque Intercommunale, square André Lafond à Pau, et a été suivie d'un débat, animé par José Cubero, avec Théo Francos, vétéran des Brigades Internationales et de la Résistance, Jacques González, fils de Santiago González, guerillero, combattant des Maquis du Béarn. Projection du film « Les oubliés de l'histoire » réalisé par Daniel Kupferstein pour le MRAP.



brèves

Le camp de Gurs intéresse les philatélistes...

Dominique Parigot, de Pau, nous fait parvenir les photocopies des articles qu'il publie dans la revue philatéliste *Philmaq* 64. Nous l'en remercions. Nous conservons évidemment ces documents dans les archives du camp.

Son article se divise en plusieurs chapitres, publiés trimestriellement. Le premier montre trois cartes postales représentant des vues du camp, adressées le 9 septembre 1939 par un appelé de la troupe en service au camp à une amie. Le deuxième concerne la période espagnole (avril 1939 - mai 1940) et montre une dizaine de reproductions de divers courriers, avec leurs oblitérations et leurs cachets. Le troisième concernera la période de l'été 1940, pour lequel l'auteur nous dit avoir « beaucoup de difficultés pour trouver des pièces philatéliques ». Et ainsi de suite.

Comment ne pas souligner le rôle essentiel de la poste au camp, puisque, malgré les contraintes qui pesaient sur elle, elle restait le lien le plus important que les internés pouvaient encore conserver avec le monde extérieur. Pour un Gursien, toute lettre était un petit événement dans la grisaille de sa journée...



Le camp de Gurs tout en ordre de concentration. En l'air au fond.



actualité : exposition

« Les Républicains espagnols dans les Hautes-Pyrénées. De l'exil à l'intégration »



Cette remarquable exposition, organisée par le Conseil général des Hautes-Pyrénées, est présentée à l'abbaye de l'Escaladieu, propriété du Conseil général, jusqu'à la fin du mois de juin 2004.

Elle est structurée autour de trois thèmes, la guerre civile, l'exil et l'intégration. Elle offre au spectateur une extraordinaire variété de documents, photos, affiches, coupures de presse, cartes, témoignages, explications claires et précises, etc. Les panneaux concernant les sentiers de la liberté, la retirada et les camps du mépris, sont remarquables. Moins émouvants mais tout aussi intéressants, sont les panneaux concernant l'intégration d'après guerre.

Rappelons que la population espagnole vivant en France a largement contribué à l'essor de l'économie française pendant les trente glorieuses (1945-1974) et que nous lui devons une partie de notre bien-être actuel.

Merci à José Cubero et à Michel Dieuzaide pour cet excellent travail, en forme d'hommage à tous ces exilés devenus travailleurs et citoyens français.

Communiqué de presse : Le retour de la barbarie



12 mars manifestation
contre le terrorisme à
Barcelone

Le 11 mars 2004 restera une date funeste pour tous les démocrates d'Europe, du monde. Nous sommes tous unis avec le peuple espagnol en deuil de ces enfants, femmes et hommes tués, amputés, meurtris « pour l'exemple ». L'intolérance et les forces de mort qui paraissaient vaincues attaquent à nouveau nos valeurs essentielles. Fanatisme religieux, xénophobie, haine de la démocratie animent des assassins enfermés dans leur vertige de mort.

C'est une nouvelle guerre, mais uniquement contre des civils.

Les internés, les déportés du camp de Gurs retrouvent là leurs adversaires. Le même combat continue. La détermination de l'Amicale ne faiblira pas. Il nous faut renforcer les valeurs démocratiques, éclairer les jeunes générations. Pour cela, l'appui des citoyens, de l'Education Nationale, des élus, doit nous aider à dresser un premier rempart en montrant où mènent les négations des droits humains.

L'Espagne s'est dressée en votant. Cet acte n'est pas anodin, il fonde nos sociétés démocratiques.

C'est notre seule réponse raisonnable à la barbarie qui nous menace tous.

Le bureau de l'Amicale

les projets de l'Amicale

Aménagement « gursien » du carrefour giratoire d'Aren

Sur la route nationale reliant Oloron et Navarrenx, à cinq kilomètres environ de l'entrée sud du camp (l'entrée originelle), se trouve le carrefour giratoire d'Aren. Ce carrefour dispose sur le côté droit, en allant sur Gurs, d'un terrain avec un abribus, terrain qui domine le giratoire.

Notre président Emile Vallés, ancien architecte, a tout de suite compris le parti que l'Amicale pouvait tirer d'un tel site. Si Emile est aujourd'hui à la retraite, il n'en a pas moins gardé de nombreuses relations professionnelles et il est toujours prêt

(Suite page 7)



(Suite de la page 6)



à se lancer dans une nouvelle aventure, dès qu'elle en vaut la peine. (C'est à son initiative, rappelons-le, que l'Amicale s'était mise en relation avec Dany Karavan pour le mémorial national. C'est lui qui ensuite avait assuré la maîtrise de l'ouvrage et mené l'opération à son terme).

Dès le mois d'octobre, contact fut pris avec le Conseiller Général, maire d'Oloron, Monsieur Hervé Lucbéreilh. Celui-ci fut immédiatement séduit par l'idée de créer à cet endroit un monument annonçant le camp de Gurs. Il rallia à cette idée les maires concernés car cet espace dépend de trois communes : Aren, Préchaq-Josbaig et Dognen. Jean-Louis Giannerini, président de l'association Camino, responsable de l'aménagement artistique de plusieurs giratoires de la vallée d'Aspe, sur les chemins de Saint-Jacques et qui a déjà travaillé au renouveau de la mémoire du Camp en 1978, fut immédiatement enthousiasmé par le projet et accepta de le soutenir auprès des collectivités territoriales. Monsieur Gérard Xuriguera, critique d'art parisien et fils d'un ministre de la Catalogne républicaine, oeuvrant dans le monde entier avec son équipe d'artistes, dont Dani Karavan concepteur du Mémorial national de Gurs, a immédiatement soumis plusieurs dossiers de références. Le projet choisi est celui du Vénitien Mauro Staccioli, architecte de renommée internationale. Tout est allé très vite.

L'opération devrait normalement aboutir au cours de l'année 2004, mais il est encore trop tôt pour pouvoir l'affirmer.

L'aménagement de ce carrefour/giratoire constituerait un ouvrage essentiel pour le souvenir du camp de Gurs. Situé à quelques kilomètres du camp, il pourrait être, d'une part, un lieu de mémoire inévitable, au fort contenu symbolique, placé sur une des routes les plus passantes du département des Pyrénées-Atlantiques et, d'autre part, un site d'appel annonçant le bâtiment d'accueil en projet de construction à côté du mémorial.

Souhaitons que l'année 2004 tienne toutes ses promesses...

au rendez-vous du souvenir

Notre ami André Cazetien, maire honoraire de Mourenx, membre du bureau de l'Amicale, nous adresse le texte ci-dessous :



Les prisonniers politiques, animés par un idéal de justice sociale et de liberté, ont souvent été, dans leurs geôles, dans les camps qui les enfermaient, et malgré les murs épais et les miradors, des messagers de culture et d'espérance.

C'est ce qui leur a permis de survivre. Et parfois, de sauver des compagnons de malheur.

Le camp de Gurs, avec l'incroyable résistance culturelle apportée notamment par les brigadistes de la guerre d'Espagne, en fut la démonstration.

La force morale de l'espoir, entretenue par ceux qui, malgré tout, croyaient en l'Homme, fut certainement pendant les années noires de la guerre d'Espagne et du régime hitlérien, la réponse la plus extraordinaire à la barbarie nazie.

Avec Paul Niedermann et Claude Laharie, il a participé, le 16 janvier 2004, à la rencontre organisée au cinéma Le Gabizos de Mourenx, à partir du film Mots de Gurs. Ses interventions ont contribué à animer le débat.

Nous le remercions de nous avoir remis ce beau poème de Marcos Ana, qui passa 22 ans dans les bagnes franquistes. Ce poète écrivit en prison cet hymne au bonheur et à la joie (traduction A. Wurmser):

(Suite page 8)



(Suite de la page 7)

Le cœur et la maison

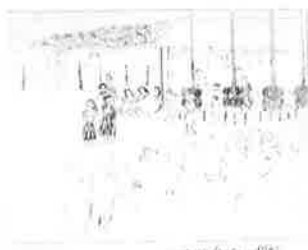
Si je reviens à la vie,
Point de clés à ma maison.
Qu'elle soit toujours ouverte
A l'homme, au vent, au soleil.

Qu'entrent la nuit et le jour,
La pluie bleue et le couchant,
Le pain vermeil et l'aurore,
Les mâts verdoyants des champs.

Que sur mon seuil, ne suspende
Jamais l'amitié ses pas,
Ni l'hirondelle son vol,
Ni l'amour ses lèvres.

Mon cœur, ma maison, jamais
Jamais ne seront clos.
Viennent les oiseaux et les amis,
Et le soleil, et le vent

archives du camp



Dessin d'Hanna Herschbaum

Madame Hanna Herschbaum, de Tel-Aviv, nous fait parvenir la photocopie d'un dessin qu'elle avait réalisé au camp, lorsqu'elle était enfant. Elle fut internée à l'îlot M, de mai à juillet 1940, avec sa mère et sa sœur Eva.

Le dessin à la plume, très soigné, montre un groupe de filles, jeunes ou adolescentes, faisant la queue devant la baraque cuisine. Elles ont une assiette ou un verre à la main et attendent sagement. Derrière les barbelés cernant l'îlot, on aperçoit la forêt environnant le camp.

Rappelons que les Gursiennes de l'été 1940 avaient été internées en mai, pendant la campagne de France. Elles étaient considérées comme « dangereuses pour la Défense nationale et la sécurité publique ». Le crime de ces dangereuses espionnes ? Celui d'appartenir à la cinquième colonne. N'étaient-elles pas des ressortissantes d'un pays ennemi ? Un pays ennemi dont elles avaient pourtant fui les persécutions quelques mois auparavant...

rectificatif

Toutes nos excuses à Marie-José Chombart de Lauwe, présidente de la Fondation pour la mémoire de la déportation, pour les erreurs qui se sont glissées dans sa brève biographie, au sein de l'article publié dans le précédent bulletin (page 4.) Elle fut arrêtée parce que faisant partie d'un réseau de résistance en Bretagne et déportée à Ravensbrück et Mauthausen (et non à Ravensbrück et Auschwitz.) Qu'elle veuille bien pardonner nos erreurs de rédaction.

relations internationales



La Suisse, ses justes et... les autres.

Une loi permettant la réhabilitation des citoyens ayant secouru des victimes du nazisme est entrée en vigueur le 1er janvier 2004. Son but : contraindre les autorités à annuler les jugements et condamnations subis par ces personnes. Les citoyens suisses condamnés pour avoir combattu aux côtés des républicains espagnols, des résistants en France et en Europe en sont exclus.



nos peines

Béatrice Garcia,
suite au décès de
notre ami Anselmo
Trujillo, nous a
transmis ce poème :



Una paloma se fue

Con una paloma que me dio
A ver la libertad
La paloma se va y vuela hacia otro mundo
A ver si allá la necesitan.
Sus hermanas muertas en el combate la esperan en lo más profundo
La tierra de sus abuelos.
Esta con la cual escribo
La tinta sale roja
Como la sangre que perdió
Su madre al darle luz
Como la sangre que perdió
En la lucha por la vida
Como el color de la bandera que defendió
Fuera de su tierra linda
En el exilio.

(Este poema lo dedico a todas las palomas que lucharon con sus plumas rebeldes por la libertad.) Enero 2004.

A l'occasion des
obsèques de
Carmen Garcia,
André Cuyeu,
président du
Comité du Mémorial
d'Orthez lui a
rendu hommage :

« Les militants de la Mémoire, les Amis de la Résistance sommes venus adresser un dernier adieu à celle qui fut la compagne de lutte puis l'épouse de Felipe Garcia, officier de la 10ème Brigade des Guerilleros, auprès de qui elle va reposer à tout jamais.

Carmen Garcia, c'est une des grandes figures de la Résistance espagnole en Béarn, de ces femmes qui, s'inspirant de l'exemple de la Pasionaria, voulurent dire à leur manière aux fascistes et aux nazis : « No Pasarán »

Carmen Garcia, née Blasco-Ferrer a vu le jour le 17 juillet 1922 à Huesca au sein d'une famille modeste de six enfants. Cette famille d'ouvriers va participer aux grands chantiers pyrénéens de l'époque, viendra s'installer dès 1914 à Jurançon, tout en conservant de solides attaches avec la terre natale d'Aragon. En 1936, au moment de l'effroyable guerre civile qui va déchirer l'Espagne et conduire tout un peuple dans le deuil, les larmes et l'exode, toute la famille se reconnaît profondément attachée aux valeurs de justice sociale, de solidarité et de liberté qu'incarne alors la jeune République Espagnole. Ainsi, c'est toute une famille qui va s'impliquer, et pendant que les hommes vont rejoindre les rangs de l'armée républicaine, les femmes s'organisent et participent à leur manière aux combats solidaires de l'Espagne républicaine. Dès 1937, la maison Guindalos à Jurançon devient un lieu d'accueil pour les premiers réfugiés en provenance du pays basque, au moment où, non loin de là, en terre béarnaise, se construit le camp de Gurs. Pour la famille de Carmen, c'est déjà l'amorce de la Résistance qui va se concrétiser et se développer par la suite au sein de la M.O.I., la main d'œuvre immigrée.

C'est un élan extraordinaire de solidarité à l'égard de ceux qui, évadés du camp de Gurs, trouveront un refuge et un réconfort moral, dont ils avaient tant besoin en cette dure période d'épreuves. Nous sommes en 1939, les républicains espagnols qui ont réussi à franchir les Pyrénées lors de la tristement célèbre « RETIRADA », viennent d'être accueillis comme des parias, sans aucun ménagement au pays soit disant des droits de l'homme, dans des camps d'internement, les camps de la honte et du mépris. Mais l'année 1939, c'est aussi l'entrée en guerre de la France dans un conflit mondial où l'Europe toute entière sera soumise à l'idéologie nazie, où des millions

(Suite page 10)

INTERNET

Notre site internet

www.campgurs.com

Donnez-nous votre avis.



(Suite de la page 9)



d'êtres humains seront réduits à l'esclavage, à la torture, à la déportation. La France est coupée en deux par la ligne de démarcation et, pour la Résistance espagnole, ce sont les premiers actes de résistance au nazisme et au gouvernement de Vichy. Les inscriptions, place de Verdun, dénonçant la venue du maréchal Pétain à Pau furent un des actes précurseurs de cette résistance espagnole qui, avec les compagnies de travailleurs étrangers au sein de la M.O.I., s'organise. Carmen Garcia assure alors les liaisons entre Pau et Tarbes allant même jusqu'à Toulouse. Afin d'éviter les contrôles fréquents dans les gares et les trains, c'est en vélo qu'elle va transporter des armes, des fausses cartes d'identité, du courrier.

En 1943, le Parti Communiste Espagnol organise clandestinement, depuis la Savoie, le retour des guerilleros dans le but de libérer le sud de la France pour ensuite franchir les Pyrénées et libérer l'Espagne du franquisme. La maison de Guindalos devient alors la plaque tournante des maquis de Pédehourat, du Bager d'Arudy et du col de Marie-Blanche. C'est la grande épopée de la résistance espagnole en Béarn en étroite liaison avec la résistance française. C'est aussi le souvenir douloureux de la tragédie du 17 juillet 1944 à Buziet et Buzy. Au lendemain de la libération des vallées d'Aspe et d'Ossau, de Mauléon et de la Soule, l'engagement de Carmen Garcia au sein de la Résistance sera officiellement reconnu par le Comité Départemental de la Libération présidé par Honoré Baradat. A ce titre, elle recevra la Croix de Guerre avec citation et sera ainsi la première femme à être honorée par la République française. Avec Felipe, son mari, Carmen Garcia va poursuivre son combat politique pour la justice et la liberté des peuples et militer au parti communiste espagnol interdit en Espagne. Ils seront les précurseurs de l'avènement de la démocratie en Espagne.

A l'aube de ce troisième millénaire, au moment où nous nous préparons à célébrer le 60ème anniversaire de la Libération, comment ne pas nous inspirer de l'exemple de Carmen et Felipe Garcia, ces étrangers qui, à l'instar du groupe Manouchian de l'affiche rouge, n'hésiteront pas à s'engager, au péril de leurs vies, pour que vive la France. La France des lumières, la France de 1792 à Valmy, la France du 18 juin 1940 à Londres, la France du C.N.R. le 27 mai 1943, la France des grandes conquêtes sociales de la Libération.

En cet instant de recueillement et de fraternité que nous partageons tous ensemble avec la famille de Carmen Garcia, nous pensons aussi au peuple espagnol et à toutes les familles douloureusement éprouvées lors de l'attentat du 11 mars à Madrid. Nous pensons à la famille de Marion Subervielle de Mourenx. Dans une société dominée par la mondialisation ultra libérale et l'accroissement considérable de la précarité, la menace que fait peser le terrorisme sur la démocratie ne doit laisser personne indifférent. La lutte de Carmen et Felipe Garcia et de tous les résistants pour la liberté doit être pour chacun et chacune de nous, aujourd'hui, source d'enseignement et de fidélité aux valeurs de la République. Nous inspirant de cette citation de Malraux : «un peuple qui perd sa mémoire perd aussi sa liberté», nous réaffirmons notre attachement au devoir de mémoire qui demeure la pierre angulaire de notre engagement citoyen pour la démocratie, la justice sociale, le respect de la dignité humaine, la tolérance et la paix.



Queridos amigos, compartimos vuestro dolor y con mucho cariño queremos expresaros nuestro más sentido pésame. La vida de Carmen y Felipe ha sido una larga lucha para la libertad. Hoy nos dejan su testimonio. Nos han enseñado el camino de la justicia y de los derechos humanos. Somos todos herederos de ese patrimonio republicano y nos hacemos cargo de llevarlo hacia el futuro para las nuevas juventudes. Es nuestra voluntad para preservar la democracia y construir todos juntos la Paz. No olvidaremos Carmen y Felipe, no olvidaremos los guerrilleros republicanos españoles, Francisco Guzmán y todos los compañeros de Buziet, así como no olvidaremos las víctimas del once de marzo en Madrid.

Nous vous adressons, Carmen, notre dernier adieu, vous rejoignez tous nos héros et martyrs de la Résistance, celles et ceux qui, aux côtés de Felipe, votre époux,

(Suite page 11)



(Suite de la page 10)

de Francisco Guzmán et de tous les combattants de la 10ème brigade des guerilleros ont lutté pour la liberté et la fraternité des peuples.

Nous garderons, à tout jamais, votre souvenir gravé dans nos cœurs.

Au nom de l'ANACR et des Amis de la Résistance, du Comité du Mémorial des Guerilleros de Buziet et Buzy, du Comité du Mémorial d'Orthez, nous t'assurons, cher Philippe ainsi qu'à toute ta famille de notre affection et de notre fraternelle amitié. »

L'Amicale du Camp de Gurs s'associe à cet hommage.

éducation

Projet patrimoine



Les élèves de 3ème, une centaine, du collège Jean MONNET à Pau ont travaillé cette année scolaire 2003/2004 sur un projet culturel et citoyen intitulé :

« Le Camp de Gurs : de la guerre d'Espagne à la Shoah »
(Dédié à tous les réfugiés, internés, déportés et migrants.)



Ce projet pluridisciplinaire de grande ampleur s'est construit autour de documents écrits, d'images telles que celles des films *No Pasarán* ! avec l'analyse filmique de J.-J. Rutner, *Mots de Gurs* de J.-J. Maurois, du tableau *Guernica* de Picasso... mais aussi d'entretiens et de débats avec des témoins de cette époque tragique, tels que Paul Niederman, interné à 12 ans à Gurs, et M. Zanardi, rescapé de la Shoah. La «retirada» n'a plus de secret pour les élèves et tous connaissent aujourd'hui l'existence du camp de Gurs. Alors qu'une grande majorité d'entre eux ignoraient le sort des réfugiés espagnols dans notre région, beaucoup ont ainsi pris contact avec leurs origines. Quant au Camp de Gurs, très peu en avait entendu parler.

Ce projet dont l'objectif était de :

- faire ressurgir la mémoire des victimes de l'oppression, des pouvoirs extrêmes, générateurs de guerres et de misères humaines,
- permettre aux élèves de mieux comprendre la géographie politique du monde actuel,

aura marqué les élèves et les enseignants d'un collège où se côtoient 19 nationalités différentes issues d'origines diverses.

Concours

Les élèves de la classe de terminale MSA du lycée professionnel Guynemer à Oloron, sous la conduite de leurs professeurs Mme Capdevielle et M. Calafora, ont remporté le 1er prix académique du Concours National de la Résistance, puis un prix national qui leur a été remis lors d'une réception au ministère des affaires étrangères à Paris.

Félicitations à tous pour ce remarquable travail de mémoire.



témoignage

Recueil de témoignages sur l'histoire du camp de Gurs

Notre ami Jean-François Mavel, de Montauban, nous a transmis la traduction du récit écrit en allemand par Max Dreifuss, interné à Gurs.

En 2001, René Dreifuss, 56 ans, a découvert en rangeant les affaires de sa mère Irma, qui était décédée l'année précédente, une boîte. Cette boîte contenait des documents sur Gurs et un récit de son père Max sur sa déportation.

Max et Irma Dreifuss, mariés en 1937 pensaient depuis 1938 qu'ils n'avaient plus d'avenir en Allemagne. En novembre 1940 ils devaient partir pour l'Amérique du sud. Quelques semaines avant leur départ, ils furent déportés à Gurs. Seule l'intervention du secrétaire général de la République d'Uruguay à Vichy permit au couple de quitter Gurs au printemps 1941. Il récupéra au Consulat Général d'Uruguay à Hambourg leur dossier d'émigration et les fit sortir du camp.

Voici la première partie du récit de Max Dreifuss :

« Camp de Gurs, ce nom, pour le peu de nous qui connaissions ce nom avant le 22 octobre 1940 devrait être associé à une tragédie démesurément atroce. ...22 octobre 1940. Les jours de fête juifs les plus importants étaient passés. Mon épouse et moi venions de recevoir depuis peu, après de longs efforts, nos papiers pour partir en Amérique du sud. Le 20 octobre 1940 nous nous sommes rendus à Karlsruhe auprès d'une association d'aide pour avertir nos parents à l'étranger et pour que nos places de bateau soient bien réservées pour novembre. Lorsque toutes les formalités ont été accomplies, nous nous rendîmes soulagés vers la petite ville voisine d'Ettingen, pour passer la nuit chez les parents de ma femme avant de nous rendre chez nous à Freiburg. Mais tout se passa **différemment**.

Mardi matin 22 Octobre. Nous étions en train de prendre le petit déjeuner. Nous entendîmes devant notre maison des bruits de bottes et tout de suite après l'on frappa à la porte. A notre « Entrez », six gendarmes pénétrèrent les uns **derrière** les autres et se plantèrent devant nous. Nous leur demandâmes ce qu'ils désiraient. Leur réponse nous éclaira sur notre destin : « Nous avons une mauvaise nouvelle pour vous. Vous devez vous préparer à partir, il faut être prêt dans une heure. ». A nos questions : « Où allons-nous ? Pourquoi ? », la réponse stéréotypée arrivait avec un froncement de sourcils : « Ordre supérieur ! ». Naturellement, mon épouse et moi, **opposâmes** un refus, en implorant, les mains levées au ciel, pour qu'ils nous laissent rejoindre notre maison de Freiburg. Mais nos questions et nos plaintes ne servaient à rien. Celui qui **dirigeait** les gendarmes déclara seulement : « Cela ne sert à rien, préparez-vous, dans une heure vous devez être prêts, toutes vos affaires rangées. » En même temps, on nous signifia que « désormais, tous les juifs sont susceptibles d'être transportés ». Chacun devait prendre ce qu'il pouvait porter et prendre 100 reichmarks. Surtout nous devions prendre des vêtements chauds et à manger pour trois jours. Les gendarmes restaient là. On préparait les affaires dans l'urgence et la précipitation. On prenait ce qui était à portée de mains. Au bout d'une heure et demie, nous avons quitté, sous la surveillance de la police, notre logement.

Avec un vieux couple d'environ 75 ans, nous fûmes conduits au poste de police. Après des heures d'une angoissante attente, nous fûmes conduits dans la soirée, en camions, avec d'autres habitants juifs de la petite ville vers la gare de Karlsruhe. Là-bas, nous vîmes l'image d'une **indescriptible** abomination. Des centaines de nos semblables se tenaient dans la rue, vieilles femmes en fauteuils roulants, vieillards avec des baluchons sur le dos, femmes avec enfants et vieux parents, tous s'agitant avec des regards **effrayés**. Que va-t-on faire de nous ? Après avoir été tous comptés

(Suite page 13)





(Suite de la page 12)



nous dûmes entrer sur le quai par une entrée secondaire. Dans un train attendaient déjà nos camarades de croyance de l'arrière pays badois. A notre montée dans le train, ils nous accueillirent avec des regards chargés d'angoisse. Après avoir trouvé, tant bien que mal, une place dans les couloirs, au sol, le train se mit en mouvement direction Freiburg. Nous atteignîmes cette ville à 5 heures du matin suivant. Là aussi, les quais étaient remplis de bagages et de gens chargés de valises. La nouvelle se répandait, nous allions être déportés vers la France. A Breisach nous traversâmes le Rhin. La halte suivante fut Mulhouse en Alsace. Là, l'argent que nous avions pris fut saisi pour être converti en francs. Les policiers en nous menaçant d'être exécutés, nous signifièrent que tout argent supplémentaire et tous les bijoux en or devaient leur être donnés. Au même moment, une lueur d'espérance apparut : on nous servit une bonne soupe avec du pain pour chacun, à volonté.



Une demi-heure, le train se remit en marche, accompagné du peloton de surveillance, en direction de la frontière française. Nous descendîmes la vallée du Rhône jusqu'à la ligne de démarcation que nous franchîmes au matin du 24 octobre. Nous pûmes constater que la surveillance allemande avait laissé la place à la surveillance française. Avec ce changement s'interrompit l'ordre incessant de fermer les fenêtres ainsi que le bruit, toujours plus effrayant, des pas des soldats allemands. Par Lyon, Nîmes, Toulouse, nous nous dirigeâmes vers l'ouest des Pyrénées. Enfin, après trois jours et trois nuits d'un voyage sans soins et sans assez d'eau potable, le train de la malchance s'arrêta dans une gare de nous inconnue : Oloron-Sainte-Marie.

« Tout le monde descend ! ». Nous rassemblâmes nos affaires puis nous descendîmes. Il pleuvait des cordes et nous dûmes attendre devant la gare jusqu'à ce que tout le monde soit à peu près en ordre. Les gardes mobiles français et des camions, certains ouverts, d'autres fermés, nous attendaient. La montée dans des camions inaccessibles débuta aussitôt. Vieilles mamies, vieillards, enfants, tous furent jetés comme des paquets dans les camions. Couchés, assis, debout dans ces camions, ce fut 14 kilomètres sous l'orage et la pluie battante. Tout notre courage s'effondrait. Que nous réserve-t-on ? Sur chaque visage se lisait l'indicible : maintenant tout est fini !

Là, après un virage, dans cet environnement montagneux, apparut à nos yeux, un camp avec d'innombrables baraques : Gurs. Nous nous demandions quel genre de camp de travail cela devait être. Soudain, on ordonna : « les hommes descendez ! Les hommes uniquement ! ». Ma femme et moi nous regardions, cherchant de l'aide. A peine étions-nous descendus, le camion chargé de femmes se mit en marche. Nous, les hommes, étions debout, sous une pluie battante avec devant nous, à droite et à gauche, des baraques entourées de barbelés.



La suite de ce témoignage sera insérée dans le prochain bulletin de juin 2004.

Pierre Aron, ami adhérent de Paris, nous fait savoir qu'il est « en train de traduire les quelques 300 pages de souvenirs de [sa] mère, qu'il a enregistrées alors qu'elle était aveugle, dans les années 1980-1990. [Sa] mère a été internée à Gurs de novembre 1942 à juin 1943 et elle parle longuement du camp dans ses mémoires ». Il nous fera parvenir le texte et nous l'en remercions vivement par avance.

Nous en publierons des extraits dans un prochain bulletin.



The Food of the Dead for the Living by David Olère

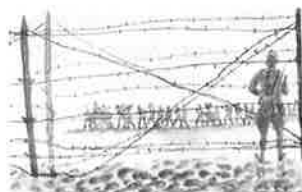
Unable to Work by David Olère





témoignage

Liliane Hounie, de Biarritz, est une de nos plus anciennes adhérentes. Après avoir longtemps enseigné au lycée d'Oloron, elle exerce actuellement sa profession au lycée hôtelier de Biarritz. Elle vient d'adresser une longue lettre à Emile Valès, notre président, et a accepté que nous en puissions l'essencer. Son courrier pose deux questions essentielles, que nous voudrions proposer à votre réflexion.



« (...)Le devoir de mémoire est un long travail et le camp de Gurs est encore la mauvaise conscience de nombreux de nos compatriotes. Je veux te raconter une anecdote.

C'était au cours de ma scolarité, au collège des filles de Sainte Croix [à Oloron]. Il avait quelque chose qui me tracassait. J'avais à peu près 13 ou 14 ans. Dans une des salles de classe, le bureau au-dessus de l'estrade portait sur un des ses côtés, peint en noir "Camp de Gurs". Un jour, j'ai osé, en début de cours, poser la question [à mon professeur]: « Mme S. qu'est-ce que le camp de Gurs ? ». Visiblement surprise, elle m'a répondu: « C'était la guerre. C'est un moment dont on ne parle pas ».

Alors, je suis rentré chez moi et j'ai posé la question à mes parents. Maman m'a raconté que le camp était un but de promenade des dimanches après-midi. Il y avait là des prisonniers, des Espagnols et des étrangers à qui, nous, les jeunes, nous allions rendre visite. Le souvenir de ma mère n'était pas triste. Elle évoquait un moment de bonheur, des plaisanteries échangées, peut-être avait-elle flirté avec un détenu ! Son récit me satisfait. Elle-même semblait ignorer la réalité du camp.

C'est beaucoup plus tard, quand je me suis intéressée à l'histoire de Gurs, que j'ai appris la réalité. Quand j'étais professeur à Oloron, j'ai amené très souvent mes élèves faire la visite de ce lieu de mémoire. Mes guides furent Mme Dachary et toi-même, Emile. J'y suis aussi allée seule ou avec des collègues et des élèves. (...) Depuis que je suis au lycée hôtelier de Biarritz, j'ai renoncé à ces visites. Ici, on n'enseigne plus que la géographie du tourisme.

Je suis assez circonspecte sur ta volonté d'ouvrir ce lieu de mémoire aux «touristes». Bien sûr, il faut qu'il y ait de la publicité, mais dis-toi bien qu'avec les cars, ce sont les marchands de frites qui vont arriver. Est-ce bien nécessaire ? »

Cette lettre pose deux questions. D'abord, celle du silence ou des déformations historiques qui ont entouré l'histoire du camp. Ensuite, celle de l'aménagement du site à destination du grand public. Qu'en pensez-vous ?

nouveaux adhérents

- Guillaume Arab, de Nouméa
- Jean Louis Berdot, de Paris
- Yves Castay, de Sarron
- Suzanne Castro, de Tarbes
- Buenaventura Cires, des Pennes-Mirabeau, ancien interné (l'îlot C) en 1939
- Claude Coustau, de Pau
- Gardénia Couteret-Miguel, de La Bastide d'Armagnac
- Irène Davis, de Chêne-Bourg
- Jose Dominguez-Solan, de Jaca
- Agathe Erbinartegaray, de Barcus
- Daniel Fritschy, de Vessy
- Louis Fuertès, d'Oloron
- Jean Gavart, de Garches
- Robert Guerman, de Bruxelles
- Marie-Thérèse Gérard, de Vitré
- Raymond Lagarde, de Balma
- Gilbert Heugas, d'Autevielle
- Adolphe Laborde, de Geüs d'Oloron
- Maurice Laroche, d'Arros
- Bernard Liebhold, de Château d'Olonne, ancien interné badois, arrivé le 25 octobre 1940
- Dominique Limia, de Lourdes
- Fernand Manrique, d'Oloron
- Manuel Mateo, d'Anglet
- François Montes, de Navarrenx
- Claude Moralès, de Séméac
- Sophie Nolhier, d'Arros
- Suzanne Ostini, de Lausanne
- Marie-Thérèse Paquereau, de Pau
- Yvonne Stern, de Rio-de-Janeiro
- Irène Ténèze, de Paris
- Marie-France Torralbo, de Loubieng
- Annie Torrejos, d'Anglet
- Nicole Vergez, de Tarbes
- L'association FFREEE, d'Argelès-sur-Mer



bibliographie

Anne Boitel, *Le camp de Rivesaltes 1941-1942.*



Du centre d'hébergement au Drancy de la zone libre, postface de Serge Klarsfeld, PUP, Mare Nostrum, Saint Estève, 2001, 319 p.

Bon travail réalisé par une jeune historienne, dans le cadre de sa maîtrise d'histoire contemporaine, à l'université de Perpignan. L'auteur, après avoir étudié l'encadrement administratif, analyse les réalités quotidiennes de l'internement et montre comment 2300 juifs furent déportés vers Drancy et Auschwitz, en 9 convois, du 11 août au 20 octobre 1942.

Il semble bien que ce travail annonce l'ouvrage historique fondamental que l'on attend toujours sur le camp de Rivesaltes. Souhaitons que la jeune historienne puisse mener son projet à son terme.



Gisèle Matamala-Verschelde, *Cette lettre oubliée – récits d'un exil*

livre paru aux éditions « les passés simples ».

Une fille (exilée à 18 ans avec son propre père) relate l'exode de son père avec les mots de l'amour. Elle nous livre ce que son père a vécu dans les camps de concentration français.

Livre poignant et qui fait se serrer la gorge.



Gracianne Hastoy, *Le chêne de Guernica*

éditions Cheminements, 22 €.

C'est toute l'histoire de la guerre d'Espagne qui est traversée, à travers un personnage imaginé : Virgilio Orozábal. Si l'histoire racontée est fictive, elle trouve néanmoins son assise dans la réalité historique.

Il s'agit là du dernier roman de cette jeune romancière de Mauléon.

Julián Antonio Ramírez, *Ici Paris. Memorias de una voz de libertad,*



Alianza Editorial, un CD inclus, Alicante, 2004 [Club Informacion/Avenida del Doctor Rico 17/Alicante]

Notre ami Julián, vice-président de l'Amicale, publie cet ouvrage et ce CD, qui rappellent son action culturelle, en tant que responsable des chroniques culturelles de Radio España independiente de Radio Paris, au milieu des années cinquante. Il nous écrit: "No sé si, a su debido tiempo, le envié este anuncio de un libro que acaba de salir. El capítulo dedicado al campo de Gurs ocupa en él un lugar notable y despierta mucho interés según los testimonios que me llegan".

Julián Ramírez. E-mail: riom@eres.mas.com

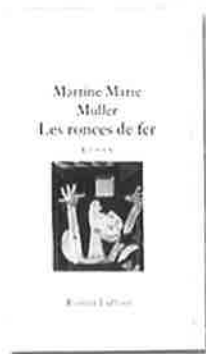
Pour toute précisions, écrire à l'une des adresses indiquées ci-dessus ou au bulletin.



bibliographie

Martine Marie Muller, Les ronces de fer

507 pages, N°11176 chez Pocket, février 2004.



Réédition d'un des rares livres romanesques dont le cadre est le camp de Gurs. En 2000, les éditions Robert Laffont avaient publié la première édition de cet intéressant et agréable roman, sous une belle couverture reprenant un détail du Guernica de Picasso.

L'auteur avait dédié « cette modeste et imparfaite contribution à la mémoire de nos frères humains trahis et abandonnés » à Claude Laharie dont elle avait utilisé le livre pour décrire les détails de son décor.

Il ne faut pas chercher ici un travail universitaire ou strictement historique sur le camp de Gurs, mais la vie dans le camp et celle des alentours est assez fidèlement rendue dans une intrigue romanesque séduisante.

Contrairement aux fictions habituelles, ici, tous les noms des combattants de la guerre d'Espagne, des internés, des directeurs, du chef de la police, des pasteurs, des fondateurs de la CIMADE, sont, sauf erreurs involontaires, véridiques.

Ce livre peut constituer une approche respectable de l'histoire du camp.

publications

Le repli des prisons parisiennes à Gurs (mai 1940) - Jacky Tronel

Le repli de la prison militaire de Paris à Mauzac: un exode pénitentiaire méconnu. Nombreuses photos. La Revue historique de l'administration pénitentiaire, n°1, 2004, 16 p.

Jacky Tronel travaillait depuis plusieurs mois sur un épisode essentiel de l'histoire du camp, le repli à Gurs des détenus politiques enfermés à Paris, dans les prisons de la Santé et du Cherche-Midi, en mai 1940. Sa publication fait le point sur cet épisode peu connu de l'histoire de la drôle de guerre. Elle s'appuie sur plusieurs publications ou témoignages, à commencer par celui d'Henri Martin, qui fut secrétaire de l'Amicale de 1982 à 1995.

Rappelons que ces hommes, presque tous militants communistes, avaient été arrêtés au printemps 1940 en vertu du décret Daladier du 26 septembre 1939. Parmi eux se trouvaient quelques-unes des personnalités les plus éminentes de l'histoire de Gurs, comme Léon Bérody, fondateur et président de l'Amicale de 1980 à 1999, Charles Joineau, futur secrétaire général de la FNDIRP, ou Jacques Georges, dont nous parlions dans le dernier numéro du bulletin. Parmi eux aussi, Georges Decarli, dont nous publions dans la rubrique Courrier la lettre qu'il vient de nous adresser.

Rappelons aussi que ce repli se fit de façon tragique et que plusieurs dizaines de prisonniers furent tués par les Gardes mobiles pendant leur transfert.

Dimanche 6 juin 2004

Dans le cadre du soixantième anniversaire de la libération de la Soule à

11h î Au cimetière de Mauléon
 î Hommage aux Brigades Internationales et aux Evadés de France

11h45 î Au collège-lycée Saint-François
 î Hommage aux Résistants qui participèrent à la libération de la Soule.
 î Plantation de l'olivier de la paix
 î Repas fraternel ouvert à tous

16h

î Sur les hauteurs de la Madeleine à Tardets en Haute-Soule

î 2ème Marche pour la paix

î Mémoire - Tolérance - Partage

Journée organisée par l'association Ensemble pour la paix - Juntos por la paz, en partenariat avec les Municipalités de : Mauléon-Licharre et Tardets-Sorholus, Les Amis de la Résistance (ANACR), Le Comité du Mémorial des Guerilleros de Buziet, le Comité du Mémorial d'Orthez.



courrier

Merci à tous ceux et à toutes celles qui nous ont adressé leurs vœux pour l'année 2004

Parmi eux, Véronique Beaux (Rennes): « *Merci pour les anonymes bafoués à qui vous rendez mémoire et dignité. Merci pour les générations d'après, que vous arrachez à l'amnésie* ». Patrick Bremener, sous-préfet d'Oloron, Elisée Brugarola (conseiller régional, Tarbes): « *Merci de votre participation au travail de mémoire* ». Robert Créange (FNDIRP Paris): « *Très cordialement* ». Gilbert Dodogaray: « *Je suis né à Gurs en 1951. Je suis très intéressé par l'histoire du camp malgré le peu d'information relayée par les habitants ayant bien connu cette époque* ». André Duchateau (Pau): « *Bravo pour tout votre travail de mémoire* ». J. René Dupont (inspecteur d'Académie Yvelines): « *Très fidèle amitié* ». Andela Dvorakova (Prague): « *Stastny nový rok* ». Lothaire Emmerich (ancien interné, Villethierry): « *Un vieux Gursien (Îlot H, 1942) vous adresse ses meilleurs vœux. Car, en fait, c'est la seule chose qui nous reste pour entretenir la flamme du souvenir* ». Alfonso Guerra (ancien ministre espagnol), Baron Paul Halter (président de la Fondation Auschwitz): « *[Je tiens] à vous faire part de [ma] plus grande inquiétude face à la montée et à la présence de plus en plus significatives de mouvements d'extrême droite* ». Eckard Holtz (SESMA Metz): « *Gutes neues Jahr* ». Thierry Issartel (maire d'Orthez), André Labarrère (maire de Pau): « *Que cette nouvelle année soit pour vous une année de lumière* ». La Solidarité (Paris): « *Félicitations pour le parrainage de Robert Badinter* ». Eva Läubg (ancienne infirmière au camp, Pau): « *Prospérité à l'Amicale pour l'accomplissement de ses projets pour perpétuer le souvenir du camp* ». Hervé Lucbéreilh (maire d'Oloron), Marthe Moch (ancienne internée, Paris): « *Pour que le monde n'oublie pas l'horreur que nous avons vécue là-bas* ». Serge Nardi Colome (Gentilly): « *Merci pour votre aide dans mes recherches sur le passé de réfugié de mon père* ». Marcel Ophuls (Lucq): « *J'ai beaucoup aimé votre éditio du n° de décembre 2003* ». Nicole Rabinovitch (Rambouillet): « *Nous sommes très heureux de voir qu'enfin vos efforts sont récompensés et nous continuons à vous encourager* ». Barbe Rabszilber (Fameck): « *Merci à toute l'équipe qui s'investit pour la mémoire de Gurs* ». René Ricarère, (conseiller régional), Alain Rousset (président du Conseil régional d'Aquitaine)

Madame Jacqueline Fischer, de New-York, nous envoie les photocopies du dossier d'internement de sa mère que vient de lui adresser le service des Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques à Pau.

Sa mère s'appelle Else Salomon. Elle a aujourd'hui 92 ans et réside à New-York. Son histoire résume parfaitement celle de toute une génération de Gursiens pendant la guerre. La voici, telle qu'elle nous est racontée par sa fille Jacqueline.

« *A Paris, Else Salomon, née Adler, fut internée au Vélodrome d'Hiver le 15 mai 1940. Elle fut transférée à Gurs le 2 juin 1940. Mon père, Manfred Salomon, ex-légionnaire, fit la demande que sa femme et son père, hébergés au camp de Gurs, puissent le rejoindre à Lyon. Il reçut une réponse négative, en raison du « surpeuplement actuel de l'agglomération lyonnaise ». Ma mère fut libérée de Gurs le 19 juin. Elle vécut alors près de Castellane avec son beau-père.*

En novembre 1940, elle fut arrêtée et à nouveau transférée à Gurs pour la deuxième fois.

Elle marque toujours son étonnement de voir que le camp de Gurs était alors plein de monde. Parmi les nouveaux internés, se trouvaient les parents de mon père qui venaient du Pays de Bade, Clara Salomon et Linda Edheimer. Ils sont enterrés dans le cimetière du camp de Gurs.

En avril 1942, pendant deux semaines, Else marcha tous les jours le long de la route centrale du camp pour demander au commandant une permission, pour rendre visite à son mari. Finalement, elle l'a obtenue. Elle est partie en laissant une valise dans la baraque et en emportant l'autre. Mais elle n'est jamais revenue au camp. Elle fut considérée comme évadée.

(Suite page 18)



courrier



(Suite de la page 17)

Mon père et ma mère ont habité Lyon pendant toute la durée de la guerre. C'était dur. Deux filles sont nées, en avril 1943 et en avril 1944. Puis, je suis née à Lyon, en avril 1946.

Mon grand-père, Joseph Salomon, fut interné dans plusieurs camps, Gurs, Ré-débédou, Rivesaltes, Les Milles et peut-être d'autres. Il fut envoyé à Drancy le 28 février 1943, puis par le « convoi 50 », le 4 mars 1943, de Drancy à Sobibor. Il est mort assassiné à Maidanek, en Pologne ».

Une histoire banale, hélas, pour une famille juive vivant en France... Et pourtant, dans ce cas précis, le père, Manfred, avait obtenu la nationalité française ! Et puis, comment ne pas souligner le fait que, si Else était rentrée au camp de Gurs, à l'issue de sa permission en avril 1942, elle aurait été déportée trois mois plus tard, en août...

Merci Jacqueline pour ce courrier. Et embrassez Else de notre part.

Monsieur Georges Decarli, de Paris, ne fut pas interné au camp de Gurs en mai 1940 avec les prisonniers politiques transférés des prisons parisiennes du Cherche-Midi et de la Santé... Il nous écrit comment son convoi, prévu pour aller à Gurs, n'atteignit jamais sa destination et lance un appel à nos lecteurs.

« En ces temps-là, je n'eus pas l'honneur de connaître le camp de Gurs. Je n'en connus que le nom. Tant de populations s'y sont succédé que son histoire doit être difficile à démêler. Il fut inauguré par les combattants antifascistes harassés par leur traversée des Pyrénées, puis rejoints en octobre 1939 par des gens qui, ayant fui leur fascisme, avaient confiance en notre France. En juin 1940, exode de la Santé. Un millier de détenus traversent la Loire à Orléans et sont enfermés à Gurs. Mon coiffeur unijambiste du XIVème arrondissement y mourut. Charles Joineau en était.

J'étais du deuxième millier qui, partant du camp de Cépo, devait aussi aller à Gurs. Pour cela, il fallait traverser la Loire à Briare, mais le pont, miné par l'armée française, était effondré. Parmi nous, il y eut 35 révolversés par des Français gardes mobiles.

J'aimerais connaître les péripéties de ce voyage Orléans-Gurs. Quelqu'un serait-il susceptible de me le conter ? Ce qui compléterait l'histoire de l'exode des prisons de la Santé en 1940 ».

L'Amicale est évidemment en contact direct avec Georges Decali. Si nos lecteurs désirent lui répondre, qu'ils nous adressent leur courrier, nous transmettrons. Merci.

note de lecture

Julián Antonio Ramírez, une vie militante et picaresque.

(l'écrit par Jean-Jacques Le Masson)

Né 15, calle San Bartolomé à San Sebastian, mais recalé à l'examen de « basquitude » (vasquismo) organisé au camp de Gurs pour déterminer qui était vraiment basque, parce qu'il ne savait pas ce qu'il y avait au 40 de la calle Urbietta, vivant actuellement à Alicante, ancien responsable des émissions vers l'Espagne organisées après la guerre mondiale par l'ORTF, notre ami Julián Antonio Ramírez vient de publier, en espagnol, un livre de mémoires passionnant et foisonnant d'anecdotes et d'informations parfois inédites : « Ici Paris, memorias de una voz de libertad ».

(Suite page 19)



(Suite de la page 18)

Entre Collioure et Irun, il est venu le présenter le 23 février à Pau où l'Amicale l'a accueilli.

Avant 1936, pendant son internement au camp de Gurs, après son départ du camp et pendant sa Résistance en France, après la guerre, cette fresque passionnante couvre plusieurs dizaines d'années et nous emmène en de nombreux endroits dans le monde.

La vie de notre ami traverse les trajectoires d'étoiles nombreuses : Federico García Lorca qu'il rencontre à la Barraca. En compagnie de Pedro García de Cordoue, Martínez Nadal, l'étonnant directeur général de l'enseignement primaire Luis Salamino Sánchez (Salamino a la lámpara maravillosa qui savait tout et connaissait tout), il participe à la bataille de l'Ebre dans le bataillon dit « del talento ». Professeur de mathématiques élémentaires à l'université populaire de Madrid, il travaille avec Manuel Tuñón de Lara que l'université de Pau eut le grand honneur d'avoir comme professeur. Il est interné en compagnie de Palmiro Togliatti avant d'arriver à Gurs.

Il raconte les derniers jours d'Antonio Machado à Collioure et brosse un tableau hallucinant du déferlement des réfugiés en Catalogne.

Rappelons que Julián Antonio Ramírez, qui apparaît dans *Mots de Gurs* où il raconte l'extraordinaire passage d'une étape contre la montre du Tour de France en juillet 1939 sur la départementale 936 qui longe le camp sur deux kilomètres, est arrivé à Gurs avec « le bataillon précurseur » qui devait terminer la construction du camp.

Il présente dans son ouvrage l'organisation du camp à l'époque espagnole, la commission centrale de culture dont il était secrétaire. Quatre îlots étaient réservés aux Basques, quatre aux internationalistes et quatre autres étaient destinés aux pilotes républicains. Chaque îlot disposait d'une baraque de la culture. On donnait des cours, principalement de français et de culture générale. Il précise qu'Artur London, interné avec les brigadistes tchèques, lui avait remis le texte d'un montage dramatique intitulé « Noche sobre España » qui fut joué.

Il raconte également la nuit magique du 14 juillet 1939 où, après une magnifique commémoration à l'occasion du 150ème anniversaire de la Révolution française, un adjudant français est venu lui dire, très inquiet, vers minuit, que le camp était presque vide. Finalement, le lendemain matin 15 juillet, seuls manquait, sur 18 000 internés !, une vingtaine de fugueurs, dont notre ami l'aviateur Angel Sanz, spécialiste des évasions.

Il évoque ensuite sa vie et son action dans la Résistance en France.

Plus tard, il travaille à l'ORTF sous la responsabilité du poète Jules Supervielle, originaire d'Oloron Sainte Marie.

Je vous laisse le plaisir de découvrir par la lecture de ce livre les nombreux autres épisodes de cette trajectoire représentative des espoirs, des échecs et de la fécondité démocratique d'une époque de transformation du monde.

L'architecture de son récit est construite sur une solide et intéressante analyse politique qui replace les événements nombreux, drôles ou tragiques, dans le cadre de la lutte contre le fascisme et contre le nazisme.

De nombreuses photographies, dont certaines du camp de Gurs, illustrent cet ouvrage. Un CD est inséré dans la couverture. Il contient plusieurs extraits d'émissions radiophoniques de notre ami. On peut, entre autres, y entendre les voix de Manuel Tuñón de Lara, l'écrivain castillan Miguel Delibes, Rafael Alberti, Paco Rabal, Enrique Tierno Galván, Felipe González, Santiago Carillo, Pablo Picasso.

(Editions Alianza Editorial, 463 pages, index onomastique, CD, couverture cartonnée, 30 €.)





Cérémonies 2004

Cette année, la journée de commémoration de la Résistance et de la Déportation aura lieu le 25 avril (une cérémonie se déroulera à Pau). Nos amis allemands qui, traditionnellement se rendent au Camp de Gurs ce jour -là, ne pourront le faire cette année à cette date. Ils y seront le 2 mai 2004.

La cérémonie annuelle sur le site du Camp se déroulera en présence des Autorités le :

Dimanche 2 mai 2004 à partir de 15 h

Assemblée générale de l'Amicale

L'assemblée Générale annuelle de notre Amicale se tiendra à l' HOTEL DE VILLE D'OLORON - Salle Louis Barthou le : **Dimanche 2 mai 2004 - 10 h**

selon l'ordre du jour suivant :

- Rapport financier
- Augmentation des cotisations
- Rapport moral
- Renouvellement d'un tiers du bureau
- Questions diverses

Un repas est possible « Chez GERMAINE » à Geüs d'Oloron. Merci de retenir sa place directement au restaurant par téléphone au 05 59 88 00 65, en spécifiant qu'il s'agit du repas de l'Amicale.

N°94 - Mars 2004

Le bulletin « Gurs, souvenez-vous » est édité par l'Amicale du Camp de Gurs 12, rue René Fournets - 64000 Pau

Directeur de la publication : Émile Vallès

Ont collaboré à ce numéro : André Cuyeu, Maïté Extramiana, Béatrice Garcia, Antoine Gil, Cristina Lacasta, Claude Laharie, Jean-Jacques Le Masson, Andrés Trujillo, Emile Vallès.

Maquette, Infographie : Cathy Mars

Photogravure, Impression : Composite - Pau

Commission paritaire : 2 147 D73

N° Siret : 448 775 213

ISSN : 0249 9266

Dépôt légal : à parution

Prix : 0,50 €

Abonnement, adhésion : 15 €

Dispensé de timbrage

PAU - CTC

Déposé le 05/01/2004



PRESSE
DISTRIBUÉE PAR
LA POSTE

Cotisations



Appel de cotisation pour l'année 2004 - montant : 15 €

Si vous êtes un nouveau membre, cochez ici ☐

NOM :

PRENOM :

ADRESSE :

.....

Joindre le présent bulletin d'adhésion à votre chèque, libellé à l'ordre de : AMICALE DU CAMP DE GURS et les adresser à notre Trésorier : M. André LAUFER Résidence de France-Languedoc. 7 av. du Gal de Gaulle - 64000 PAU
Merci de votre soutien et votre fidélité.

A nos amis de l'étranger

Vous êtes nombreux à nous envoyer des chèques libellés en € ou en devises et tirés sur des banques hors de France. Or les frais d'encaissement s'élèvent à 20 % du montant que vous nous adressez, ce qui réduit d'autant nos ressources. C'est pourquoi nous vous demandons pour l'avenir un petit effort supplémentaire : nous adresser des virements et prendre à votre charge les frais.

Voici notre identification internationale (IBAN) : BPSO PAU - FR76 1090 7000 3003 0194 4758 893.

Merci, Le Bureau de l'Amicale